

JIRÔ TANIGUCHI

Jirô Taniguchi naît le 14 août 1947 à Tottori, au Japon, d'une famille « endettée, assez pauvre » : son père est coiffeur, sa mère femme de ménage et employée de *pachinko*. Enfant à la santé fragile, il passe beaucoup de temps à lire et à dessiner. Lecteur dans sa jeunesse de mangas, il décide de devenir *mangaka* en 1969, et monte alors à Tokyo où il devient l'assistant de Kyûta Ishikawa. Il publie sa première bande dessinée en 1970 : *Kareta heya*, puis devient assistant de Kazuo Kamimura. C'est à cette époque qu'il découvre la bande dessinée européenne, alors inconnue au Japon, et dont le style (netteté et diversité du dessin), notamment celui de la Ligne claire, va fortement l'influencer. Il finit par prendre son indépendance et s'associe dans les années 1980 avec les scénaristes Natsuo Sekikawa (également journaliste) et Caribu Marley, avec lesquels il publiera des mangas aux styles variés : aventures, policier, mais surtout un manga historique, *Au temps de Botchan*, sur la littérature et la politique dans le Japon de l'ère Meiji. C'est à cette époque qu'il décide de limiter ses sorties éditoriales, bien qu'il travaille toujours « huit à neuf heures par jour ».

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'ESPAL :

Théâtre documentaire

• JÉRUSALEM - PLOMB DURCI •

De Ruth Rosenthal et Xavier Klaine // Winter Family

lundi 30 et mardi 31 janv à 20h30
mercredi 1^{er} fév à 18h30

à l'Université - Espace de Vie Etudiante / 1h

Le duo de musique expérimentale Winter Family vous propose un voyage halluciné dans une "dictature émotionnelle". Entre performance et théâtre documentaire, Ruth Rosenthal et Xavier Klaine nous parlent d'un des visages peu connus d'Israël.

À partir des années 1990, il se focalise sur les choses de la vie quotidienne, et sur les relations entre êtres humains, mais aussi entre les hommes et les animaux. Son atelier se trouve dans le quartier de Kumegawa de la ville de Higashimurayama (banlieue ouest de Tokyo). En quelques années, Jirô Taniguchi est devenu l'ambassadeur de la bande dessinée japonaise en France, séduisant un large public jusqu'alors rétif à ses codes graphiques et narratifs. Le livre qui a tout changé *Quartier lointain*, auréolé du Prix du scénario au festival d'Angoulême 2003 et publié dans la collection *Écritures* de Casterman, qui défend l'auteur depuis 1995, date de sa première publication française avec *L'Homme qui marche*, promenade élégiaque dans le Japon contemporain, portée par une description incroyablement minutieuse des petits riens du quotidien. Depuis, on a découvert une autre facette du talent de Taniguchi avec *Le Sommet des Dieux* - Prix du dessin à Angoulême en 2005 - tandis que *Le Journal de mon Père*, *L'Orme du Caucase* et *Terre de rêves* ont confirmé son statut de géant de la bande dessinée mondiale.

Danse

AU BORD DE L'OUBLI / LÀ OÙ RIEN DU COEUR NE SE PERD

De Serge Ricci // Compagnie Mi-October

mardi 7 fév à 20h30
à L'Espal / 1h30 avec entracte

Une pièce en deux volets réunissant deux générations de danseurs pour traverser la question de la mémoire. Serge Ricci excelle à transcender les petites perceptions du quotidien en une poésie du geste minimale et captivante. Un hymne mélancolique au temps qui passe.

QUARTIER LOINTAIN



JIRÔ TANIGUCHI
DORIAN ROSSEL
COMPAGNIE STT (SUISSE)

2012

MAR 17
ET MER 18
JANVIER
à L'Espal
à 20h30
THÉÂTRE

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS

02 43 50 21 50 / billetterie@espal.net
ou achetez vos billets en ligne
sur www.espal.net



saison 2011/12 / l'espal:
SCÈNE CONVENTIONNÉE | THÉÂTRE DU MANS

théâtre

QUARTIER LOINTAIN

Adapté du manga de Jirô Taniguchi, publié en 1998 par Shogakukan Inc., Editions Casterman
Mise en scène Dorian Rossel // Compagnie STT (Suisse)

**MAR 17 ET MER 18 JANVIER À 20H30 / À L'ESPAL
1H25, dès 10 ans**

COLLABORATION ARTISTIQUE
DELPHINE LANZA

SCÉNOGRAPHIE SYLVIE KLEIBER

DRAMATURGIE CARINE CORAJOU

MUSIQUE ORIGINALE PATRICIA BOSSHARD
ET ANNE GILLOT

LUMIÈRES BASTIEN DEPIERRE

COSTUMES BARBARA THONNEY

ASSISTANTE COSTUMES NICOLE CONUS

VIDÉO JEAN-LUC MARCHINA

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
LAURE BOURGKNECHT

ADAPTATION CARINE CORAJOU,
DELPHINE LANZA ET DORIAN ROSSEL

COORDINATRICE DE PRODUCTION
MURIEL MAGGOS

AVEC RODOLPHE DEKOWSKI, MATHIEU
DELMONTÉ, XAVIER FERNANDEZ-CAVADA,
KARIM KADJAR, DELPHINE LANZA, ÉLODIE
WEBER, PATRICIA BOSSHARD
MUSIQUE,
ANNE GILLOT

PRODUCTION DÉLÉGUÉE THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE
COPRODUCTION COMÉDIE DE GENÈVE, CIE STT
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE LAUSANNE,
PRO HELVETIA – FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE,
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE L'ÉTAT DE
GENÈVE, LOTERIE ROMANDE, DE LA VILLE DE GENÈVE ET
D'ARSENIC.

EN TOURNÉE :
RÉGIE GÉNÉRALE FÉLIX DORSAZ
RÉGIE SON AURÉLIEN STUBY
RÉGIE LUMIÈRE CHRISTOPHE GLANZMANN

*Quartier lointain est le récit de plusieurs
possibles et temps multiples qui cohabitent
en un seul être. Une sorte de Bildungsroman
bouleversant sur la grande question trop
souvent corsetée par la mécanique du
quotidien : « Que faire d'une vie ? ».
Une fable en forme de conte initiatique tirée
d'une bande dessinée de Jirô Taniguchi.*

ENTRETIEN AVEC DORIAN ROSSEL

**Comment être étranger à soi-même ?
Comment renouer avec l'image de soi à
un autre âge de la vie avec le poids des ans ?**

DORIAN ROSSEL : À mon sens, c'est un homme qui se cherche et tente de s'incarner. Il est amené à changer son point de vue, sa perception des événements qui l'ont constitués. S'il y a une part psychanalytique dans ce récit, il ne s'agit pas d'imposer une anamnèse sur scène. Entre l'enfant que l'on est à 14 ans et l'homme que je suis maintenant, existe toute une série de positionnements qui ont naturellement évolué.

C'est aussi l'histoire d'un déplacement géographique, par rapport à soi, la fuite.

Il est important d'essayer de trouver sa place, son rapport juste au monde, d'être utile au

monde. C'est aussi un voyage vers un père. Et une mère qui ne s'était jamais plainte que son mari soit parti. Ce qui a toujours semblé étrange à Hiroshi. Il se rend compte qu'il est en train de reproduire ce schéma. L'auteur parle de l'identité à travers des constructions dramaturgiques plus proches du cinéma, du fantastique que du théâtre. C'est une manière d'ouvrir les possibilités du théâtre en se rendant compte que les cadrages sont des choix narratifs. Ce rapport au plan séquence, à la contemplation, au silence et l'accent mis sur un usage parcimonieux du texte m'intéresse. On doit ainsi trouver une indépendance par rapport à la composition des planches de Taniguchi ayant une manière particulière de faire passer le temps et l'espace à la scène. D'où la nécessité de questionner l'art du théâtre.

Il y a un art du figé et du remplissage chez le Japonais avec une multitude de détails. On peut retrouver de grands maîtres de l'estampe japonaise dans la transposition sidérante des paysages. Comment avez-vous ressenti le trait de Taniguchi ?

C'est davantage l'esprit que la forme que l'on tente de retranscrire. À mon sens, il s'agit d'un dessin net, précis, d'une grande finesse de traits écartant le superflu. Autant de qualités que j'apprécie dans le théâtre. Loin d'être figé, cet artiste est amené à bouger par les circonstances qui l'entourent. Dans un travail qui privilégie le méditatif, l'artiste – mine de rien – nous emmène au cœur d'une émotion. À la manière parfois d'Ozu, c'est une forme impressionniste, par petites touches. Par son sens incomparable de l'espace et de la présence humaine, Ozu fait preuve d'une telle originalité technique qu'il pose des questions fondamentales au cinéma en tant que dispositif de représentation. Pourquoi dès lors ne pas tendre à cette qualité de rendu d'un réel flottant ? Comment partager ce temps mêlé et aller dans cette finesse de trait ? Le théâtre ne laisse pas nécessairement la possibilité de faire apparaître des paysages.

Hiroshi arrive à acquérir une densité, à se rapprocher de sa famille au présent, dont il s'est notablement éloigné en tant que salarié.

C'est un protagoniste qui prend conscience qu'il est en train de passer à côté d'éléments de sa vie, notamment ses enfants, son épouse, sa famille. Il ne s'agit pas d'en faire un propos moral. N'est-on pas sur le point de précisément passer à côté de son existence ? Le spectateur ne devrait pas être uniquement à contempler une fable, un spectacle qui se déroule sous ses yeux. Mais que la création se déploie véritablement en chaque spectateur. Pour l'interroger sur sa place, son inscription dans le mouvement, la critique, les questions induites par la pièce.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet,
Scènes magazine février 2009

DORIAN ROSSEL

Né en 1975, Dorian Rossel est diplômé de l'Ecole Serge Martin à Genève (1993-1996). Il est actif depuis une dizaine d'années au cinéma et au théâtre, en tant que comédien et metteur en scène. Après l'expérience du collectif *Demain on change de nom*, où il co-signe différentes créations unissant danse et théâtre, comme la série des "HLM" (Bâtie, 2002), il choisit de s'investir dans des projets personnels. Il fonde la Cie STT, où il s'entoure de collaborateurs réguliers (entre autres Delphine Lanza, Carine Corajoud, Xavier Fernandez-Cavada). Ses premières créations sont : *Les jours heureux* (Arsenic, 2004), *Gloire & beauté, liquidation totale* (Arsenic, 2006), *Panoramique intime* (L'Echandole, 2007), *Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir* (Théâtre de l'Usine, 2007) et *Libération sexuelle* (Arsenic, 2008).

De 2008 à 2011, artiste associé à la Comédie de Genève où il crée *Quartier lointain* d'après une bande dessinée japonaise et *Soupons* d'après une série documentaire. Dorian Rossel est « compagnon au bord de l'eau » au Théâtre Vidy-Lausanne depuis janvier 2011, avec le soutien de l'Office fédéral de la culture.